

Thierry Roger, *L'Archive du Coup de dés. Étude critique de la réception d'Un coup de dés jamais n'abolira le hasard de Stéphane Mallarmé (1897-2007)*
Paris, Classiques Garnier, 2010, 1060 p.

Sarah Abd El-Salam
Université d'Ottawa

« Choisir le Mallarmé du *Coup de dés*, c'est fêter l'autre Mallarmé, celui que la mémoire officielle refuse de fêter. » (p. 175) C'est précisément en réhabilitant cette mémoire, par le biais de son étude critique de la réception, que Thierry Roger célèbre cet « autre Mallarmé », celui du *Coup de dés*. Remaniement de la thèse de doctorat de son auteur, l'ouvrage, dès son titre, se présente comme une « archive ». Ce terme d'« archive », dont l'usage est défini et justifié dans

l'introduction, constituera la pierre de touche sur laquelle reposeront les balises méthodologiques de l'étude. En effet, Roger s'appuie d'abord sur *L'Archéologie du savoir* de Foucault, qui définit, dans un premier temps, l'« archive » comme étant « la masse de choses dites dans une culture, valorisées, réutilisées, répétées, transformées » et, dans un second temps, le « travail archéologique vis[ant] les "opérations qui donnent naissance" à l'archive » (p. 27). De cette manière, l'étude de Roger cherche non seulement à établir « une petite encyclopédie critique et raisonnée du *Coup de dés*, qui aurait pour ambition de présenter un relevé le plus exhaustif possible des mentions du poème, de la simple référence du titre à la somme monographique » (p. 17), mais aussi et surtout à examiner les conditions de production de ces discours critiques qui abordent, de manière directe ou plus détournée, le *Coup de dés*. Son projet étant exposé, l'auteur nous fait part de la structure binaire de son ouvrage : la première partie de son étude, « Histoire archéologique : la réception en discours », s'attarde, comme son titre l'indique, sur les discours, au sens propre du terme, se rattachant au *Coup de dés* et la seconde, « Transpositions : la réception en actes », présente les œuvres artistiques (toutes disciplines confondues) et les réflexions philosophiques héritières du poème mallarméen.

Nous l'aurons vite compris, la première partie du travail fait l'inventaire exhaustif de toutes les évocations du poème depuis sa parution, en 1897, jusqu'en 2007. L'auteur choisit, par conséquent, d'organiser chronologiquement l'information contenue dans cette première partie. En revanche, nous le savons, le projet de Roger n'est pas seulement de répertorier les mentions du poème, mais d'analyser le contexte qui a mené à celles-ci. Ainsi, l'étude de chacune d'entre elles s'effectue en

deux temps : le commentaire fait, par un auteur donné, sur le *Coup de dés* nous est d'abord présenté de manière objective pour être suivi d'une « critique archéologique » de Roger. Dans ce second mouvement, le legs de Bourdieu était inéluctable : d'une part, la modification du champ littéraire entraîne inévitablement un changement dans la réception du poème et, d'autre part, la position de chaque commentateur du *Coup de dés* dans ce champ détermine son horizon de lecture. Par ailleurs, cette critique archéologique, ayant pour point de départ la réception du *Coup de dés*, agit comme un prisme duquel émergent une histoire et une herméneutique des mécanismes de la critique littéraire dans son ensemble. Toutefois, là résident les écueils de la démarche chronologique de l'auteur. En effet, opérant systématiquement selon le modèle de la présentation objective du commentaire, suivie de la critique archéologique, l'auteur en arrive à de nombreuses redondances qui alourdissent la lecture ainsi que la compréhension générale de l'étude. À titre d'exemple, les apports de Thibaudet et de Valéry, deux premiers défenseurs notables du *Coup de dés*, ne cessent d'être invoqués, tout au long de l'étude, lors de la critique archéologique. L'importance de ces deux figures dans la réception du poème est indéniable, certes, d'où la nécessité d'y revenir constamment. En revanche, nous comprenons plus difficilement la démarche consistant à expliquer et à analyser, chaque fois qu'elle est évoquée, la contribution de ces deux auteurs, comme si ces connaissances n'étaient pas acquises au fil de la lecture. Ce ressac fait donc entrave non seulement à la fluidité de la réflexion, mais aussi et surtout à la chronologie de l'étude, qui peine à avancer. C'est à travers cette structure plutôt bancal que Roger nous explique que le *Coup de dés*, à sa parution, a d'abord été passé sous silence par la critique, puis mentionné par les futuristes italiens, défendu par Valéry, repris par les dadaïstes,

commenté par Gide, Breton et Sartre (pour ne nommer que quelques noms-phares), avant d'entrer dans les cercles universitaires et, enfin, être consacré. De cette manière, les deux premiers tiers de l'ouvrage font le relevé de toutes les mentions, dans le discours, du poème et tentent de dégager, non sans peine, l'évolution de sa réception critique.

La structure choisie pour la seconde partie promet d'être davantage accessible : l'auteur nous propose un parcours typologique, par thème, domaine ou discipline, puisqu'il compte exposer la réception du poème « en actes » ou, en d'autres termes, voir comment ce dernier a laissé un héritage dans la production artistique. Si des redondances parsèment encore l'étude, elles se veulent ici plus ponctuelles et efficaces, dans la mesure où l'auteur cherche à contextualiser les œuvres artistiques dans le champ de la réception du *Coup de dés*. À l'instar de la partie précédente, celle dont il est maintenant question s'organise en deux mouvements : Roger décrit d'abord la transposition du *Coup de dés* dans un domaine artistique donné, pour ensuite examiner le degré d'influence du poème sur l'artiste et justifier ou invalider les choix de celui-ci. En revanche, dans ce second temps de la réflexion, il semble que le projet initial soit quelque peu détourné ; lorsque Roger évalue une œuvre inspirée du *Coup de dés*, il s'appuie davantage sur sa propre exégèse du poème que sur les positions critiques développées dans la première partie. L'auteur demeure toutefois fidèle à son entreprise en exposant toute la production artistique et philosophique inspirée du *Coup de dés*, dont nous ne donnerons, par souci de brièveté, que quelques exemples représentatifs : lithographies de Redon, calligraphie de Masson, collage de Picasso, « exposition littéraire autour de Mallarmé » de Broodthaers, *Les Mystères du Château du dé* de Man Ray, mise en scène du *Coup de dés* par le groupe « Art et Action », mise en

musique de Boulez, Blanchot et son « espace littéraire », Kristeva et sa « sémanalyse », ainsi que la position philosophique de Deleuze (« Toute pensée émet un Coup de dés »). Bien qu'elle déborde du cadre théorique établi en première partie, l'étude proposée dans cette seconde partie vient compléter la réflexion d'ensemble. En effet, le lecteur sera agréablement surpris qu'un poème aussi hermétique, obscur et contesté engendre une telle production artistique chez des artistes, théoriciens de la littérature et philosophes consacrés.

L'ouvrage se clôt, bien entendu, sur une conclusion, mais celle-ci s'avère décevante. La réflexion, loin de s'y cristalliser, ouvre au contraire la voie vers d'autres questions qui sont d'ailleurs laissées sans réponse. L'évolution de la réception critique du *Coup de dés* n'y est présentée que trop brièvement et le lecteur, espérant y trouver une analyse plus englobante et synthétique, ne pourra que rester confus devant la juxtaposition d'éléments nouveaux que l'auteur, vraisemblablement, n'a pu insérer dans son étude.

De manière générale, l'ouvrage de Roger est un outil incontestable pour tous ceux qui désirent étudier la réception critique du *Coup de dés*. Bien qu'elle comporte des écueils lors d'une lecture linéaire, cette étude s'avère à la lecture moins boiteuse si elle est envisagée comme une encyclopédie de laquelle le lecteur tirera des chapitres ou sous-parties qui lui sont pertinents. En outre, l'entreprise, par son ampleur, son exhaustivité et son effort de précision, se libère de ses faiblesses structurelles. Ainsi, *L'Archive du Coup de dés* constitue une pierre de touche dans la réception critique du poème de Mallarmé, à qui Thierry Roger livre assurément un très bel hommage.